

Études littéraires africaines

TSHITUNGU KONGOLO (ANTOINE), *LA PRÉSENCE BELGE DANS LES LETTRES CONGOLAISES*. PRÉFACE DE JULIEN KILANGA MUSINDE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2009, 450 P. – ISBN 978-2-296-07401-9



Thérèse De Raedt

Numéro 31, 2011

Nairobi. Urbanités contemporaines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018774ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018774ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Raedt, T. (2011). Compte rendu de [TSHITUNGU KONGOLO (ANTOINE), *LA PRÉSENCE BELGE DANS LES LETTRES CONGOLAISES*. PRÉFACE DE JULIEN KILANGA MUSINDE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2009, 450 P. – ISBN 978-2-296-07401-9]. *Études littéraires africaines*, (31), 121–122.
<https://doi.org/10.7202/1018774ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d'utilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

mettent en évidence les nombreuses variantes du motif de la femme-oiseau ou poisson, avec ou sans ouïes, figure hybride, insaisissable, radicalement Autre, tour à tour séductrice et angoissante, source de groupes lignagers malgaches (chez les Bara et les Vezo, analyses de L. Marikandia et B. Manjakahery). Les approches socioculturelles se penchent sur les autres supports que sont les peintures sur les tombeaux, les pirogues ou les lieux sacrés malgaches, ou encore sur les objets tels que des sculptures dont les photographies sont placées en fin de volume. Enfin, le comparatisme s'étend à d'autres aires plus lointaines avec une analyse de la femme-dragon aquatique dans les contes asiatiques (Cahn Pit Chu), mais on regrette que les Mami Wata africaines et caribéennes soient absentes de cette navigation féminine.

Ce volume présente en outre l'intérêt énorme de donner en annexes de nombreuses transcriptions de contes retraduits (S. Andriamampianina avec les textes de Dahle, Richardson et Birkeli) ou devenues difficiles à consulter (Dandouau, Renel, Ferrand, ardents collecteurs de contes pendant la colonisation française). Ce volume publie aussi des récits oraux contemporains qui témoignent de la vitalité de ce thème dans diverses ethnies (Tandroy, Vezo, Sakalava). Ce passionnant ouvrage démontre une fois de plus le bien-fondé des rencontres qui acceptent de croiser les études sur l'oral et l'écrit, l'historique et le littéraire, le terrain et l'archive, le rationnel et le surnaturel, le proche et le lointain.

■ Dominique RANAIVOSON

TSHITUNGU KONGOLO (ANTOINE), *LA PRÉSENCE BELGE DANS LES LETTRES CONGOLAISES*. PRÉFACE DE JULIEN KILANGA MUSINDE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2009, 450 P. – ISBN 978-2-296-07401-9.

Romancier, nouvelliste, poète, essayiste et critique reconnu, Antoine Tshitungu ne doit plus être présenté. Par ce livre, il met en exergue « [l]es affinités non fusionnelles de textes appartenant aux champs coloniaux, d'une part, et ceux rédigés par les pionniers des écritures africaines, d'autre part, [qui] donnent à lire et à voir des phénomènes complexes de transferts, de greffes, de réemplois selon des modalités rhétoriques variées » (p. 24-25). Il nous offre une lecture intertextuelle, contextuelle et transculturelle « au service de la compréhension des interactions, entre [c]es deux pôles d'écritures » (p. 87). Si des études ont déjà été consacrées aux sphères d'écritures belge ou congolaise depuis plusieurs années, son approche comparatiste se situe dans un courant plus récent et novateur.

Le livre se compose de trois parties. La première partie expose les problèmes de périodisation et de méthodologie auxquels l'auteur a dû indubitablement faire face dans un travail d'une telle envergure. Dans le premier chapitre, tout en se concentrant sur les œuvres publiées avant 1956, il propose sa périodisation : 1) 1885-1910 ; 2) 1910-1939 ; 3) 1940-1971.

Le deuxième chapitre aborde la question du choix d'une méthodologie particulière.

La deuxième partie traite des questions d'idéologie. En se référant aux travaux de Paul Ricœur, l'auteur s'interroge d'abord sur la validité du concept de « littérature coloniale » (chapitre 1). Ensuite, il analyse le corpus colonial belge et les écritures congolaises (chapitre 2). Il rapproche notamment l'œuvre de Joseph-Marie Jadot de celle de Pierre Ryckmans, celle de Paul Panda Farnana de celle de Paul Salkin, celle de Paul Lomami-Tshibamba de celle de René Tonnoir, celle de Nele Marian de celle d'Antoine-Roger Bolamba.

Dans le troisième chapitre, il compare l'exception portugaise (le lusotropicalisme) à l'indigénisme belge, et rend compte des spécificités des modèles coloniaux britannique et français pour mieux faire ressortir le modèle colonial belge, qui est polyglotte et privilégie l'apprentissage des multiples langues parlées au Congo.

La dernière partie, la plus longue, intitulée « Questions de thématique et de poétique » est « en quelque sorte le couronnement de [sa] recherche » (p. 265). Le premier chapitre est consacré à Stefano Kaoze et à sa *Psychologie des Bantu*, le deuxième aux ouvrages de Paul Panda Farnana, le troisième aux poèmes de Nele Marian, le quatrième à *Ngando* de Paul Lomami-Tshibamba, et le dernier à l'écriture singulière d'Antoine-Roger Bolamba. Hormis chez Paul Panda Farnana, un des thèmes qui traverse toutes les œuvres étudiées ici est celui de la sorcellerie.

Ce livre d'une grande érudition est une version remaniée, et complétée en outre de précieuses annexes, de la thèse de doctorat qu'il a soutenue à l'Université Charles-de-Gaulle de Lille 3. Ces annexes consistent en une bibliographie sélective mais copieuse, en des notices biographiques très utiles sur les principaux auteurs étudiés, et en deux index (des auteurs et des notions). Écrites dans un style lyrique, les analyses d'A. Tshitungu Kongolo sont claires et rigoureuses. Il guide avec conviction le lecteur à travers son argumentation, sans éviter pourtant certaines redites. Ces analyses minutieuses montrent la richesse d'une littérature congolaise (encore) trop peu connue et donnent un nouveau regard critique sur certaines œuvres.

En conclusion, nous ne pouvons que nous réjouir de la parution de cette contribution aussi importante qu'utile et nécessaire. Elle démontre le dialogue productif entre ces deux pôles d'écritures, dialogue marqué tant par l'imitation que par l'affrontement, voire même par la parodie. Le lien qu'A. Tshitungu Kongolo a établi entre deux littératures, somme toute complémentaires, donnera lieu à d'autres études dans le domaine de cette « francophonie plurielle, c'est-à-dire attentive à ce qui se déroule dans les aires latérales » (p. 414). Ce livre s'adresse incontestablement à tous les passionnés des écrits venant du Congo, mais certainement aussi à tous ceux qui s'intéressent aux relations belgo-congolaises.